

CRÉATION

THÉÂTRE ENFANTS

# Polis comme des galets



COMPAGNIE  
DE THÉÂTRE

**BAL**

ARTS LÉGERS

# Polis comme des galets

CRÉATION 2019

Après *Bulle, une odyssee* et *Azerty et les mots perdus*, ce spectacle est le troisième volet du triptyque de Thierry Vincent consacré au thème de la disparition.

Texte, mise en scène et dessins : Thierry Vincent

Jeu : Élise Clary  
Élodie Tampon-Lajarriette  
Thierry Vincent

Scénographie : Philippe Maurin

Costumes : Gigi Cazes

Lumière : Alexandre Toscani

Production /Diffusion : Isabelle Klaric

Photographies : Claude Valenti

Vidéo : Benjamin Walter

Couturière : Florence Rinaldino

# Polis comme des galets

CRÉATION 2019

Théâtre jeune public

Troisième volet du triptyque consacré au thème de la disparition.

*Il était une fois, donc, deux enfants qui auraient à bien des égards pu être les frère et soeur du Petit Poucet. Ils s'en allaient, fuyant le monde des grands en semant leur chemin de cailloux. Blancs pour l'un, noirs pour l'autre. L'un doux, l'autre coupant. Tous deux préoccupés.*

**Thésée :** Tu as vu comme ils sont doux. Ce sont des galets.

**Sémélé :** Moi, j'ai choisi des cailloux pointus. Pour la même raison que tu les as choisis doux.

**Thésée :** Si tu les as choisis pointus, c'est parce que tu as mal ?

**Sémélé :** Oui.

**Thésée :** Tu te rends compte tout le temps qu'il a fallu pour que ces galets deviennent aussi polis. Nous, nous n'avons pas autant de temps pour devenir aussi doux que ces galets. C'est pourquoi, nous devrions commencer tout de suite à nous polir, à nous entendre, au lieu de cela... Mais bon, je parle trop.

**Thésée :** C'est parce que tu te tais.

*Polis comme des galets* trace le chemin que se fraie un enfant dans les lacets de notre monde alambiqué. Thésée rencontre Sémélé, identités imaginaires d'un jeune être qui joue en solitaire dans le labyrinthe, où le Minotaure n'est plus mais où le Poète veille encore.





## OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES SPÉCIFIQUES

Après *Bulle, une odysée* et *Azerty et les mots perdus*, ce projet destiné au jeune public est le troisième volet du triptyque de Thierry Vincent consacré au thème de la disparition.

Dans les deux précédentes créations, le personnage principal partait à la recherche d'un élément vital (l'eau, le langage) ayant fui les mauvaises pratiques de notre société (surconsommation, gaspillage, altération du vivre ensemble).

Avec *Polis comme des galets*, cette fois, c'est lui qui fugue et s'exile de la réalité blessante. Son entourage (parents, camarades de classe) ne le ménage pas. Il fait bloc, non pas autour, mais contre lui : dur comme un roc, sans amour, sans tendresse, minéral et violent. Alors, l'enfant se réfugie dans un endroit aussi vide et tranquille qu'une page blanche où tout est encore possible, où il pourra inventer son espace de liberté.

*Polis comme des galets* aborde plusieurs sujets forts : la solitude, l'identité et l'image de soi à restaurer, le phénomène du harcèlement et le silence qui le couvre, la parentalité c'est-à-dire le rôle des parents ou plutôt ici, le défaut de parentalité, enfin le climat de violence dans lequel grandissent certains enfants.

### **Polis comme des galets évoque l'enfance en souffrance, en mal d'amour.**

« La vérité sort de la bouche des enfants. » sonne le début de la pièce. Cette vérité en ferait des êtres plutôt sympathiques, dignes de confiance et d'intérêt ! Mais *Polis comme des galets* nous rappelle aussi la vérité que toutes les vérités ne sont pas bonnes à entendre. Ainsi, est mise en scène une vérité qui dérange : « Il y a des enfants qui souffrent de solitude ». Malgré les jouets, malgré la télé.

Cela paraît inacceptable et pourtant... Les personnes âgées souffrent aussi de solitude. Mais cette vérité fait moins mal à la société. Après tout, croit-on, ils ont eu leur temps, ils en ont bien profité. Alors comme des vieillards délaissés,

ces enfants ne s'en plaignent pas ou plus. Leurs voix s'éteignent, ils préfèrent se taire car ils en sont conscients, leur vérité de souffrance reste trop dure à avaler. Sémélé, le personnage féminin représente cette enfance mutique. Sans le savoir, elle est le porte-parole des enfants silencieux, par timidité ou résignation, par peur de se tromper, du ridicule ou des représailles.

---

### **L'identité comme terrain vague. « Je est un autre. ».**

L'identité est remuée dans ce spectacle. Comment se construire quand les autres renvoient une image négative de soi-même ? Ces deux jeunes en devenir se font démolir par leur entourage. On leur a collé une étiquette sur la peau : le moche, le gros, le petit, le « bolos ». Difficile d'effacer un numéro d'écrou.

Pour s'en défaire, le personnage procède à un choix : se réapproprier son identité, quitte à s'en inventer une. Voilà sa stratégie de survie. L'enfant cache son vrai prénom car il ne lui convient pas. Il préfère le nom d'un héros grec, Thésée. Avec un nom pareil, comment ne pas se sentir plus fort, presque invincible !

Thésée croise Sémélé, personnage énigmatique. Amie imaginaire ? Alter ego au féminin ? Reflet de miroir ? En tout cas avec elle, il lui est possible de s'exprimer librement et de livrer sa profonde et authentique identité qui s'avère double.

---

### **Les liens familiaux et amicaux dégradés, les martyrs des cours de récréation**

Les deux parents font bloc. Ils ont trop de travail, s'aiment trop, fusionnent comme une hydre à deux têtes. Pas de place pour l'enfant. Ils disent qu'ils l'aiment quand ils en ont le temps. Mais on le sait bien, le temps manque toujours. Le portrait des parents dépeint des gens peu à l'écoute, débordés par leur emploi du temps et la complexité du monde.

Cette œuvre interroge les enfants sur les recours qu'ils emploient pour se protéger contre la violence à laquelle ils sont malheureusement confrontés, exposés, voire contre leur propre potentiel de violence.

*Polis comme des galets* aborde sans détour le harcèlement dans le but de nouer un dialogue avec les victimes, les auteurs possibles de cette violence et ceux qui en sont les spectateurs. La prévenir, l'empêcher, l'arrêter.

La pièce est marquée par l'inquiétude que les enfants subissent avec beaucoup de pression. Comment grandir et s'en sortir quand on n'est pas poli comme un galet ?

### **L'imagination féconde, le jeu libérateur, la poésie salvatrice.**

Ces sujets sont évidemment graves mais le recours aux **jeux ludiques** entre les personnages permet de gagner un terrain ouvert et dynamique qui transpose la réalité violente et fait trouver des solutions. **Le désespoir n'est pas de la partie.**

Le jeu pour le personnage est une **thérapie**, par le plaisir, il permet de comprendre, de retrouver de la joie de vivre, d'empêcher de partir à la dérive, de se murer dans le silence.

Car, pour que la petite muette retrouve sa voix et son sourire, l'enfant va lui proposer plusieurs jeux drôles : des jeux de mots avec le grommelot, des jeux d'apparence avec le jeu du miroir et ironie du sort, en guise de jeu de société, une partie de Solitaire.

Partie dangereuse dont le poète les tirera : si la solitude peut être un refuge, elle devient au bout du chemin un piège. La poésie fait **sortir de l'impasse**, elle offre la beauté des mots en guise d'arme et permet de surmonter les obstacles.

---

### **La politesse, un appel à la bienveillance**

Des enfants dans le public demanderont sans doute : « pourquoi ce titre ? Un galet, ça n'est pas poli ! » Et pourtant... Pierre polie par le temps et la mer, douce au toucher mais dure pour les pieds, elle nous rappelle que si la politesse a tout l'air d'une surface lisse, le respect qui la sous-tend, lui, ne peut s'écraser si facilement. Alors en fin de compte, pour un savoir-vivre en société, les uns avec les autres, regardons bien les plages : il faut l'être, polis, polis comme des galets.

Et si le galet pouvait être aussi bienveillant envers notre pied qu'il le montre à l'égard de notre main. Si la bienveillance pouvait se généraliser, quel monde pacifié serait le nôtre ? C'est l'invitation du poète, figure de l'adulte bienveillant qui ne juge pas mais tend la main à l'enfant pour participer à la fête de la vie et changer le cours de son histoire.

*Isabelle Klaric*





**L**e temps passe.

Le vent souffle. Les nuages défilent.  
Les étoiles s'éloignent. Les vagues vont et viennent.  
La surface des galets devient de plus en plus lisse.  
Inéluctablement.

Les hommes émerveillés, au détour d'une promenade,  
admirent la sagesse des galets.

Les galets peuvent s'accumuler et former des montagnes. Les hommes, spontanément, ne se supportent pas. Pour vivre ensemble, ils doivent revêtir leurs relations d'un voile adoucissant : la politesse. L'homme poli est un funambule, dans un équilibre précaire entre la rudesse et l'hypocrisie. Mais l'homme poli peut atteindre la quintessence de sa nature : alors qu'il a appris à supporter autrui, il se surprend à le comprendre et à l'aimer. La politesse peut se contenter d'être une contrainte sociale mais elle peut être aussi une propédeutique à la bienveillance.

Naître méfiant, apprendre la politesse, embrasser l'altruisme. Librement. Savoir parler, savoir écouter, savoir garder le silence, savoir comprendre, savoir apprendre, savoir contempler, savoir s'émerveiller, savoir aimer.

L'homme ne se contente pas de vivre. Il existe.

L'ataraxie oscille entre solitude et joie de vivre en commun.

Personnages, comédiens et spectateurs interagissent.

Le pouvoir du théâtre : Faire ricocher

Certaines Idées

Dans nos esprits.

Louise Clary  
*Professeure de philosophie*











**L**A COMPAGNIE B.A.L. [ARTS LÉGERS] est née en 2003 avec *Le Livre de l'Intranquillité* de Fernando Pessoa.

Un éclectisme éclairé, et la présence en son sein d'un auteur, Thierry Vincent, entraînent la compagnie vers un répertoire très ouvert.

Notamment au monde des jardins et de sa littérature. C'est ainsi qu'ont vu le jour les *Comédies jardinières*.

La compagnie, parallèlement à ce monde bucolique, s'aventure sur d'autres chemins tout aussi buissonniers : l'univers des enfants et crée pour le jeune public des bains de langage rafraîchissants, pièces enfantines pour parents avertis.

BAL entre aussi parfois dans la danse, et mélange les genres.

Ce sera *Les Funambules* avec Monique Loudières, étoile de l'Opéra de Paris.

Enfin, comme le font les pirates, Les Arts Légers cinglent parfois vers le répertoire, notamment *UBU*, où ils se renouvellent. Les comédiens s'y donnent à cœur joie.

Parallèlement, et ces parallèles se rejoignent, B.A.L. aime à lire aussi dans des lieux inattendus : mines d'ocres, musées, parkings, nuits étoilées de la Villa Arson. Elle y fait entendre des textes vertigineux : Nijinsky, Isadora Duncan, Bukowski, Nicolas de Staël, Cocteau, Vincent Van Gogh.

**B.A.L., un théâtre frais, simple et aussi profond que vous le voudrez.**

# LA COMPAGNIE B.A.L

## ET LE JEUNE PUBLIC

---



PRÈS UNE REPRÉSENTATION du *Tour de l'Infini*, l'une de nos *Comédies jardinières*, un professeur nous demanda de jouer ce spectacle pour les enfants de sa classe.

**Les enfants ?** Nous jouions cette création pour un public allant des botanistes aux familles en passant par les amoureux du Littré, mais la jouer uniquement pour les enfants ? J'avoue avoir hésité devant ce public intransigeant, pour finalement tenter l'expérience.

Et ce jeune public s'empara du spectacle et de ses chansons.  
Et, curieux des tournures et des mots nouveaux, tel "conciliabuler",  
il joua avec eux comme avec une balle.

Le Rectorat de Nice nous commanda alors une pièce, puis deux, puis trois. Au moment d'écrire la première, *CÔÂ*, encouragé par la réception des *Comédies jardinières* qui empruntaient leur style à la littérature des Lumières, je m'attachai à écrire pour les enfants comme je l'aurais fait pour un public adulte, avec la même exigence littéraire.

Et la métamorphose se déroula dans les deux sens : notre théâtre était devenu jeune public et ce jeune public emportait avec lui ses parents. Tant et si bien qu'au moment d'écrire *L'Oiseau et l'Enfant Samourai*, j'incorporai dans la pièce des thèmes sombres comme la guerre, en pariant sur leur réception par ce public averti.

Aujourd'hui, la balle est dans les deux camps pour la compagnie, et c'est un jeu que de la voir passer le filet des générations.

*Thierry Vincent*

# RÉPERTOIRE

## DE LA COMPAGNIE B.A.L

### [ARTS LÉGERS]

---

Depuis sa création en 2003, la compagnie a choisi de faire vivre ses créations de saison en saison, de les voir évoluer avec le temps et de constituer ainsi un répertoire remis en jeu régulièrement. Il se compose de seize productions dont cinq spectacles jeune public, quatre *Comédies jardinières* et une incursion chez *UBU* et Fernando Pessoa. Sans oublier les *Lectures Musicales*, formes légères créées pour partager les écrits d'auteurs et d'artistes tels Charles Bukowski, Jacques Prévert, Nicolas De Staël, Vincent van Gogh, Vaslav Nijinsky ou encore Isadora Duncan...

LE LIVRE DE L'INTRANQUILLITÉ, d'après l'œuvre de Fernando Pessoa. Création Théâtre National de Nice en juin 2003. DUODÉDALE de Thierry Vincent. Création Théâtre National de Nice en 2004. Une variation sur le fil d'Ariane. SCHERZO de Thierry Vincent. Création Théâtre National de Nice en 2005. O.T.N.I. [objet théâtral non identifié]. LE TOUR DE L'INFINI de Thierry Vincent. Comédie jardinière. Création monastère de Saorge en 2006 HISTOIRES MINUSCULES DU THÉÂTRE de Thierry Vincent. Création en 2007. Le théâtre des origines à nos jours, des coulisses au plateau. NOËL SUR LA TERRE de Thierry Vincent. Spectacle jeune public, création en 2008. L'EPOPÉE DES PRÉS de Thierry Vincent. Deuxième comédie jardinière, création en 2009. LES FUNAMBULES de Thierry Vincent. Théâtre-Danse, création en 2010 avec Monique Loudières, Etoile de l'Opéra de Paris. Coproduction Théâtre de Grasse, Théâtre National de Nice. UBU d'Alfred Jarry, création en mars 2011 coproduction Théâtre Alexandre III Cannes/Théâtre Francis Gag. CÔÂ de Thierry Vincent, commande jeune public du Rectorat de Nice 2011 sur le thème de la métamorphose. L'OISEAU ET L'ENFANT SAMOURAÏ, commande jeune public du Rectorat de Nice 2012 sur le thème de la bande dessinée. L'IVRESSE DES FLEURS de Thierry Vincent. Troisième comédie jardinière sur le monde des parfums. Création en 2012. LA TERRE EST UNE TOUPIE de Thierry Vincent, commande jeune public du Rectorat de Nice 2013 sur le thème du cirque. LE PETIT CHAPERON VOIT ROUGE de Thierry Vincent, commande jeune public des bibliothèques de la Ville de Nice 2015. LA VALSE DES SAISONS de Thierry Vincent. Quatrième comédie jardinière consacrée au mythe de Perséphone ou comment sont nées les saisons. Création en 2015. BULLE, UNE ODYSSEE de Thierry Vincent, création jeune public 2016. LA VIE-LÀ, déambulation géo-poétique, commande de la Villa Arson, Centre National d'Art Contemporain, 2016. AZERTY ET LES MOTS PERDUS de Thierry Vincent, création jeune public 2017. POLIS COMME DES GALETS de Thierry Vincent, création jeune public 2019.



La Compagnie B.A.L. ne m'en voudra pas si je lui adjoints trois autres lettres : **TTT** pour la résumer (Théâtre Tous Terrains).

**Théâtre** qui sent le frais et les légumes verts, langues mises au goût du jour, et qui ne craint pas de citer ses pères tout en leur mettant des bâtons dans les roues.

**Tous** les âges y sont conviés comme lors d'une fête, où l'art de la pirouette se dérange à côté des tragédies quotidiennes. Faire Feu de tous bois avec trois fois rien. Les genres s'emmêlent les pinceaux. Tableaux généreux et dérisoires du monde sous une loupe.

**Terrains** glissants des jardins, des chapelles, des rues, des écoles et des médiathèques. C'est qu'ici la scène s'exporte comme si ses limites tenaient dans un arrosoir.

Sophie Braganti  
Écrivain

Je voulais absolument vous dire avec quel plaisir j'ai suivi votre dérive bucolicogustative dans les jardins de Valrose. J'ai le souvenir d'une atmosphère bonhomme, ingénue mais aussi pétillante d'esprit que le théâtre nous offre si rarement ; un grand moment d'apaisement qui se lisait sur les lèvres souriantes de tous les participants surpris de découvrir ce qu'ils côtoient depuis toujours et peut-être aussi quelque chose d'eux-mêmes qu'ils avaient oublié.

Paul LAURENT  
Metteur en scène

Nous avons fait le Tour de l'Infini, au jardin botanique de la Villa Thuret. Le public - nombreux, curieux, est reparti comblé. Que du plaisir, de l'émotion, des éloges, aussi bien sur le texte que sur son expression. Merci pour ce cadeau.

Catherine DUCATILLION  
INRA, Jardin Botanique de la Villa Thuret

Comment raconter – et surtout montrer 2500 ans de théâtre en 55 minutes de scène, comment dérouler le fil qui va de Sophocle à Koltès, et ce challenge, en faire du théâtre? Impossible, dites-vous ? Que nenni ! Thierry Vincent l'a bien fait, lui !

Jacques BARBARIN  
Journaliste

Les tours et détours d'une compagnie qui virevolte avec plaisir et talent dans des jardins qui tout à coup prennent un jour nouveau, une vraie respiration : une obligation d'accueillir de tels acteurs !

Alain DEREY  
Directeur de la Villa Arson,  
Centre National d'Art Contemporain

Nous avons assisté à votre spectacle ce soir au Jardin de Valrose et nous l'avons trouvé magnifique. Merci pour cette très, très belle soirée !

Robert ADELSON  
Musée du Palais Lascaris

Les idées foisonnent L'imaginaire nourri d'illusion et de dérision vous emporte L'écriture est inventive, subtile et pleine d'esprit Les mots chantent et dansent, Les comédiens s'envolent . La mise en scène est sobre et dynamique à la fois. Quelle profondeur dans la légèreté ! A quand la nouvelle création ? Le nouveau bal ? Je reste fidèle et inconditionnelle ... à l'infini !

Monique LOUDIERES  
Directrice artistique de l'Ecole Supérieure de Danse de  
Cannes Rosella Hightower

Bravo pour la «comédie jardinière» à laquelle j'ai assisté, pour l'idée, le texte, l'interprétation, la mise en espace. J'espère que ce type de «mise en pré» sera renouvelé...

Dominique Laredo  
Université de Nice Sophia Antipolis

Il était une fois... Le Théâtre ! Immense épopée que celle de ce géant protéiforme aux mille visages, aux mille bouches, aux mille voix, né dans la lumière des dieux grecs et qui n'en finit pas de se transformer et de renaître avec, par delà la ligne du présent, d'autres avatars à ce jour encore inconnus. Et voilà que la compagnie B.A.L. décide d'enfermer ce génie qui, tour à tour, chante, hurle, chuchote ou sanglote dans une minuscule boîte de Pandore! [...] Courons vite les rencontrer pour connaître ou reconnaître ces vieux héros toujours si jeunes qui n'en finissent pas de s'adresser à nous par delà les siècles... Laissons nous charmer, écoutons-les nous parler de nous !

Catherine JORDI  
Inspectrice de l'Éducation nationale



**Compagnie B.A.L. (Arts Légers)**

Thierry Vincent  
Maison des Associations  
12 ter place Garibaldi  
06300 Nice

**Tél :** +33 (0)6 13 59 10 78

**Mail :** bal@compagniebal.com

**Site :** www.compagniebal.com

**Contact diffusion**

Isabelle Klaric

**Mob :** +33 (0)6 64 85 01 26

**Mail :** diffusion@compagniebal.com

La compagnie B.A.L. est agréée par le Rectorat de  
l'Académie de Nice



académie  
Nice



CENTRE DES  
MONUMENTS NATIONAUX



DÉPARTEMENT  
DES ALPES-MARITIMES



VILLE DE NICE



Région  
PACA



**La Compagnie B.A.L. est en résidence au Centre Culturel de la Providence à Nice.**